



La chronique

BERLINOISE

de Lorraine Rossignol

Dans les meubles de Brecht



Bertolt Brecht

C'est l'une des rares maisons d'écrivain que compte Berlin. Mais contrairement aux lieux figés dans la sacralisation de leurs anciens occupants, l'appartement de Bertolt Brecht palpète encore de l'esprit du fondateur du Berliner Ensemble.

Des maisons d'écrivain, j'en ai déjà visité un certain nombre. Mais elles m'ont souvent laissée sur ma faim. L'âme s'en était envolée à mesure que les lieux s'étaient transformés pour accueillir le public. Un guichet dans un coin, des visites de groupe intempestives, trop de cartels explicatifs et pfuitt, c'en était fini de la magie. C'est donc en anticipant ma déception que je me suis rendue dans l'appartement de Bertolt Brecht, au 125 de la Chaussestrasse.

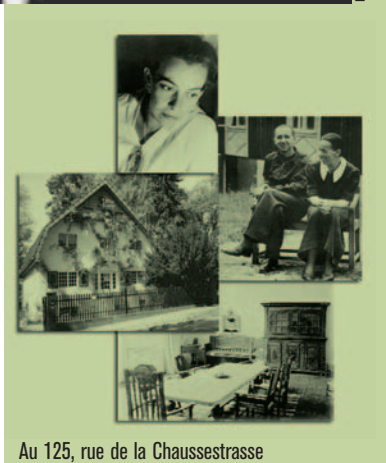
Sous le crachin d'une matinée grise, j'ai poussé sans conviction la lourde porte en bois donnant sur la rue. Or, aussitôt cette porte claquée derrière moi, j'ai senti que je pénétrais chez quelqu'un. L'aspect intime et désuet de l'immeuble, sans doute. Pour un peu, je me serais attendue à ce que Brecht lui-même me fasse faire le tour du propriétaire. Les trois pièces où il vivait sont restées strictement en l'état depuis sa mort, en 1956, dans son lit austère. Seul meuble ou presque d'une chambre à coucher qui ressemble davantage à une cellule de moine, il donne le ton de l'appartement.

C'est donc ce qui frappe : épuré de toute décoration à l'exception de deux, trois coquetteries au mur – dessin délicacé de Chagall, masques japonais du théâtre Nô, rouleaux chinois avec vers de Mao –, il exhale à la fois un esthétisme rigoureux et le goût du confort, mais un confort uniquement voué à l'étude. Tenez, ce qui devrait tenir lieu de salle à manger se transforme ici en un vaste cabinet de travail, avec rien moins que sept tables, chacune pourvue de son fauteuil et de sa lampe. On imagine comment Brecht, selon l'humeur du jour, la manière dont la lumière tombait à tel endroit de la pièce, la nature de ce qu'il écrivait ou lisait, choisissait l'une plutôt que l'autre pour trouver l'inspiration. À la façon voluptueuse d'un chat, il faisait corps avec son mobilier et l'on croit deviner le plaisir qu'il eut à vivre dans ce trois pièces, à son retour à Berlin après quinze ans d'exil.

Est-ce la présence de l'appartement de sa femme, Hélène Weigel, situé juste en dessous ? Ou celle du Berliner Ensemble, le théâtre qu'il a créé et dont il a fait la gloire mondiale, juste au bout de la rue ? Ou encore la proximité de sa propre tombe, que l'on peut apercevoir des fenêtres de son appartement, au beau milieu d'un charmant petit cimetière urbain ? Délaissez les biographies, Bertolt Brecht habite encore puissamment les lieux.

L. R.

L'appartement exhale à la fois un esthétisme rigoureux et le goût d'un confort uniquement voué à l'étude



Au 125, rue de la Chaussestrasse